

XYZ. La revue de la nouvelle

Les heures d'ensoleillement

Camille Deslauriers



Numéro 115, automne 2013

Trou : des textes dans lesquels on tombe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deslauriers, C. (2013). Les heures d'ensoleillement. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (115), 32–35.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les heures d'ensoleillement

Camille Deslauriers

« LE CHOIX de l'emplacement du potager est la clé essentielle pour un terrain productif. Les graines ont besoin de chaleur pour mieux germer, et la lumière est nécessaire au bon développement des végétaux. »

Le livre dans une main, un râteau dans l'autre, découragée, tu regardes le champ de menthe, d'origan et de mauvaises herbes qui s'étale devant tes yeux.

Un vrai gâchis.

Trop tard pour labourer si tu ne veux pas perdre les fines herbes, de toute évidence.

Pourtant, tu le sais très bien, « préparer le sol pour le potager » est une étape primordiale, tu viens de le relire à l'instant dans ton *Guide complet du jardinage*. « Les mottes doivent être cassées avant la semence, pour permettre à l'eau et aux autres éléments de pénétrer plus facilement la terre. »

Les intellectuelles comme toi ne devraient pas avoir la prétention de faire un jardin.

Elles ne devraient pas non plus faire des promesses qu'elles ne peuvent pas tenir, il te l'a encore répété hier soir.

Mais comment casser les mottes ? La terre, ici, a toujours été trop rocailleuse. Et l'emplacement n'est pas idéal, les heures d'ensoleillement sont beaucoup trop courtes. Tu aurais dû orienter ton jardin vers le sud.

Toutes les années, tu t'acharnes pourtant.

Comme tu t'acharnes à tenter de trouver du temps pour sortir le vendredi soir avec *lui* comme tout le monde malgré les pages et les pages à corriger qui s'empilent sur ton bureau de semaine en semaine, pour écouter un film faire de l'exercice cuisiner un poulet au curry dont la texture sera plus que parfaite, pour écrire des articles parfaits préparer une communication parfaite en vue du prochain colloque à Poitiers où tu n'as même pas envie d'aller, dans dix jours, déjà, le col-

32 loque, alors que tu t'acharnes à tenter de trouver du temps

pour avoir l'énergie de faire l'amour avec *lui*, de faire vraiment l'amour avec *lui*, de tout ton corps et de toute ton âme pourtant si fatigués parce que chaque jour, depuis le début du semestre, tu te couches à deux heures du matin et tu te lèves avant l'aurore, décidément, les heures d'ensoleillement sont beaucoup trop courtes.

« On ne sème jamais lors des journées pluvieuses au risque de compromettre la germination », lis-tu encore dans ce guide inutile auquel tu te réfères pourtant, question d'être sûre d'obtenir le potager le plus parfait possible, malgré tout.

Bêche, fourche, binette, brouette, râteau, arrosoir, sachets de semences : te voilà prête même si, dans le ciel, le dégradé de gris t'indique qu'il pleuvra sous peu.

Mais tu te dis qu'il faut quand même semer avant juillet, sinon tu ne récolteras rien du tout, et tu aimes tant le basilic la coriandre l'aneth le cresson la roquette l'escarole.

« Aidez-vous d'un cordeau pour un alignement parfait », suggère-t-on également.

Zut. Tu as oublié d'acheter des piquets et des cordeaux.

En pleurant, tu t'imagines une série de cordeaux géants qui diviseraient parfaitement ta vie en deux en trois en dix, une vie enfin bien alignée, symétrique : un rang pour le travail intellectuel ; un rang pour les loisirs ; un rang pour l'écriture de ton roman ; un rang pour le temps consacré à tes étudiants ; un rang pour l'entretien ménager ; un rang pour le jardinage ; un rang pour l'amitié ; un rang pour la famille ; un rang pour l'amour et les promesses que tu *lui* fais et que tu n'arrives jamais à tenir.

Il vaut mieux renoncer à semer des oignons : les oignons doivent être plantés rapidement après la période de forts gels, vers la fin d'avril.

À la fin d'avril, la correction des examens t'éloignait vraiment des bêches, des fourches, des binettes, des brouettes, des râteaux, des arrosoirs, des sachets de semences, il va sans dire. Et de *lui*. *Lui* qui, pourtant, voudrait un enfant de toi.

Un enfant. Alors que tu t'acharnes à tenter de trouver du temps pour sortir le vendredi soir avec *lui* comme tout le 33

monde malgré les centaines de pages à corriger qui s'empilent sur ton bureau de semaine en semaine, pour écouter un film faire de l'exercice cuisiner un *chili con carne* dont le mariage d'épices sera plus que parfait, écrire des articles parfaits préparer une communication parfaite en vue du prochain colloque à Toronto où tu n'as même pas envie d'aller, dans deux mois, déjà, le colloque, alors que tu t'acharnes à tenter de trouver du temps pour avoir l'énergie de faire l'amour, de faire vraiment l'amour, de tout ton corps et de toute ton âme pourtant si parfaitement fatigués parce que chaque jour, depuis le début de l'année scolaire, tu te couches à deux heures du matin et tu te lèves avant l'aurore.

Tu ris jaune. Un enfant. Il faudrait le trouver dans les choux, comme dirait ta grand-mère. Et ensuite ? Il faudrait sans doute le confier à la lune. Ou le laisser s'en occuper, puisqu'il y tient tant.

Pour calmer tes larmes, tu retournes au *Guide complet du jardinage*. Un livre, c'est tellement rassurant.

« Il se peut que vous découvriez des vers blancs dans le sol pendant que vous labourez. Ramassez-les et brûlez-les avec les déchets. »

Un enfant.

Un trou. Deux trous. Trois trous. Et tourne et retourne le terreau avec entêtement. Enragée, tu laboures le ventre de la terre comme si c'était le tien, ce ventre sec et rocailleux qui n'a vraiment aucune envie d'être habité par un ver blanc qui deviendra grand.

Et pourtant. Ce matin encore, lorsque tu as serré entre deux doigts la quotidienne pilule qui te reste coincée dans la gorge parce que tu ne prends même pas le temps de l'avaler avec de l'eau, tu as hésité. La poubelle ou la bouche ?

Certaines collègues prétendent qu'avoir un enfant a changé leur vie, que l'enfant les a obligées à être plus efficaces et à trouver du temps même si — parce que tu sais les heures d'ensoleillement sont beaucoup trop courtes pour tout le monde.

Mais tu ne vois pas comment elles y arrivent : les pages et
34 les pages et les pages à corriger, les films qu'on a promis

d'aller voir l'exercice qu'on n'a jamais le temps de faire le souper quotidien les articles les communications les colloques où tu n'as même plus envie d'aller, dans dix jours, déjà, Poitiers. Un bébé en plus : complètement ridicule.

Tu arrêtes subitement de bêcher. Ça ne donne rien de t'acharner. Les concombres les tomates les courgettes la laitue les radis les poireaux, rien ne pourra jamais pousser convenablement dans un sol aussi rocailleux. Alors tu lances le *Guide complet du jardinage* au milieu de ton jardin de mauvaises herbes.

Tu creuses un trou profond et tu l'enterres.

Qu'il finisse par pourrir : les vers blancs s'en régaleront.

Cet été, tu ne feras pas de jardin ni d'enfant.